

**MBOUMBA TAUMBY
BERENICE YOLAINE**

LA MAISON HANTÉE

NOUVELLES

**P
É** ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture : pixels.com

© P-E.EDITION, mai 2026

ISBN : 9789403893150

www.pe-edition.com

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Préface

La maison hantée est le recueil de nouvelles de Kwelongui. Un nom dense d'origine gisir, que l'on pourrait traduire par « enseigne-toi toi-même ». Un nom qui résume déjà les 7 textes qui suivent.

Kwelongui est une jeune auteure en âge et en écriture. Et pourtant, par les textes ici proposés, on apprend en les parcourant. Le style et la maîtrise des sujets font d'elle l'une des meilleures plumes du pays.

Le recueil est une forte métaphore, une maison à sept chambres. S'y jouent des scènes qui retracent les vicissitudes de notre vie terrestre.

Okoumba-Nkoghe

Okoumba-Nkoghe

Professeur retraité de littérature française à l'université de Libreville, auteur d'une littérature oscillant entre poésies, épopées, mythes et romans, cofondateur de l'Union des écrivains gabonais (Udeg).

I/ LA MAISON HANTÉE

La famille *Mourou*¹ aménagea dans une très belle et luxueuse maison. Elle en avait marre des contraintes de la maison précédente, située dans un quartier pourri de la capitale.

Chaque jour, c'était ce même calvaire. Il fallait embrasser des kilomètres à la recherche d'eau. Et lorsqu'on pouvait enfin la trouver, elle était infecte, malsaine, entraînant des maladies graves. La mère était obligée de se lever à deux heures du matin pour parcourir des centaines de kilomètres si et seulement si, elle voulait cuisiner pour son ménage.

Une femme battante qui voulait à tout prix préserver son foyer. Une intrépide qui ne se laissait pas vaincre par ces problèmes sociaux.

Le branchement des tuyaux de la Société d'énergie et d'eau n'était plus que légende. Parfois, un ronflement qui pouvait annoncer l'arrivée de la vie se taisait aussitôt. L'espoir était alors perdu. Quelle souffrance pour cette famille ! Un gâchis absolu dans un pays où, paraît-il les richesses abondent. Les cours d'eau et les rivières foisonnent de partout. La population est minime pourtant, on ne s'occupe pas bien d'elle. A l'instar de ce manque, il y avait les

¹ Tête pensante.

branchements anarchiques des câbles de courant. Ces derniers passaient à travers les murs des maisons, à travers les toitures ou à même le sol de façon très dangereuse. Quel quartier sordide !

Une étrangeté absolue qui faisait pitié. Ces soi-disant conducteurs d'électricité étaient installés par les habitants eux-mêmes parce que la société mandatée pour cela avait démissionné. Elle dédaignait toute habitation de ce genre. C'est peut-être compréhensif, elle était la seule. Pas de concurrence ni d'égale... Elle mettait quand elle voulait l'électricité, elle n'avait aucune compassion pour les individus de cette localité. Madame Mourou, pour avoir un peu d'eau chez elle, affrontait sans retenue les femmes obstinées et belliqueuses qu'elle trouvait déjà sur les lieux, où qui la trouvaient pour ces missions récurrentes. On entendait aussi de tout et de rien. Quand les femmes se réunissent à un endroit, le commérage bat son plein. Pour attaquer cette mère au gros bras, ainsi que d'autres femmes de son rang certaines lançaient des pamphlets et des quolibets de ce genre :

Hé ! Les femmes des grands cadres viennent ici puiser de l'eau salle avec nous.

Elles se mettaient à se frotter les mains en les battant, puis gloussaient pour énerver davantage.

Ah ! La vie est comme cela, on se prend pour les plus riches mais on vient boire une eau souillée.

C'est d'abord Nous qui puisons nos récipients. Cette pompe a été mise pour Nous. Celles qui ont tout dans leurs maisons doivent patienter. On s'en fiche si l'eau n'arrive plus dans leurs châteaux.

Arrêtez ce que vous voulez faire, ça veut dire quoi ? Que nous sommes des femmes moins et elles des femmes plus ou quoi ? Qu'elles patientent, nous-mêmes d'abord !

Ces mégères vociféraient comme cela quand au milieu d'elles un homme mettait de l'ordre : *trois récipients à chacune, qui ne veut pas bouge !*

Ainsi, par ordre d'arrivée, tout le monde pouvait avoir quelques ustensiles remplis. Le Gendarme était là, il jouait bien son rôle.

Lorsque l'adrénaline ne montait pas, madame Mourou faisait fi, elle pensait à sa famille qui avait besoin d'eau. Et répondre à l'instant à ces piques, l'empêcherait d'être à l'heure.

Son mari devait se rendre à son cabinet, ses enfants pour le chemin de l'école. Son cœur saignait sans cesse, il fallait qu'elle incite le mari à trouver un domicile hors de ce quartier

des gens mesquins. Mais lorsqu'elle était dans son mauvais jour, elle venait aussitôt aux mains.

A elle seule, cinq femmes ne pouvaient lui résister. Elle les ruait sérieusement de coups au point où c'est la police qui venait à les séparer.

En saison pluvieuse, tous les ménages étaient euphoriques. Dès le premier grondement du tonnerre, tous, comme un seul homme apprêtaient ses récipients. Les pluies torrentielles devenaient bénéfiques quant à la résolution de ce problème poignant. La lessive et la vaisselle d'il y avait deux à trois mois de crasse, retrouvaient enfin leur éclat. Elles pouvaient être lavées et rincées sans ennui. Les femmes profitaient de nettoyer tout ce qui était impropre dans leur maison. La pluie durait des heures. Tout le monde bénissait le ciel grâce à ce miracle.

L'eau, l'eau est là. Et on répondait : *Oui, l'eau, l'eau est bien là.* On dirait les personnages dans *Kirikou*. Ce temps était court, la saison sèche arrivait à grand pas. La vie reprenait son cours normal, son train-train de toujours.

En plus de cela, il y avait le problème répétitif des délestages. La souffrance devenait interminable telle une punition. La nourriture se gâtait, laissant la place à l'invasion des mouches, moustiques, cafards et toutes